

INFO – GREHSS

n° 49

1^{er} Juin 2026

Le dictionnaire : un outil pédagogique

Notre « dictionnaire biographique du service social » (disponible en accès libre sur notre site : www.grehss.fr) est un bon outil pédagogique pour l'enseignement de l'histoire du service social. C'est ce que montre l'article d'Isabelle Vaha que nous publions dans ce numéro d'Info GREHSS. Cet article présente la manière dont Isabelle Vaha a utilisé ce dictionnaire dans son enseignement dans deux centres de formation. Cela pourrait donner des idées à des formatrices/formateurs. Cet article est aussi l'occasion de faire appel aux lectrices/lecteurs d'Info GREHSS pour leur demander de participer à enrichir ce dictionnaire avec la biographie des nombreuses personnes qui auraient leur place dans ce dictionnaire (propositions de biographies à envoyer à greh.servicesocial@orange.fr Et les documents et dossier que nous publions dans Les Temps du Social et Info GREHSS peuvent aussi être un apport pour l'enseignement de l'histoire du service social.

Dans notre rubrique « du côté de l'histoire du travail social » vous pouvez lire la présentation par Isabelle Grenut de son livre, issu de sa thèse de doctorat, « Histoire de enfants de l'Assistance Publique des Basses Alpes 1874 -1940 ».

Henri PASCAL président du GREHSS

Sommaire	Pages
Le dictionnaire : un outil pédagogique	1
Quand le dictionnaire des assistantes de service social (et d'autres) devient outil pédagogique	2
Activités du GREHSS	13
Du côté de l'histoire du travail social	14
Annonces : décès d'Edgar Morin	19
Dossiers publiés dans Info GREHSS	19

Quand le Dictionnaire des biographies des assistantes de service social (et d'autres) devient outil pédagogique

Il est temps que j'honore la promesse faite à mes étudiants ASS de première année de l'an dernier¹ de rendre visibles leurs travaux autour de leur consultation du Dictionnaire des biographies élaboré par le Groupe de Recherches en Histoire du Service Social (GRHESS) piloté par l'historien Henri Pascal. Un mot introductif s'impose pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas celui-ci. Le GRHESS, créé en 2016, veut favoriser la recherche en action sociale observée essentiellement à partir du XIX^{ème} siècle. Il a pour objectif de faire connaître ce champ au travers de plusieurs publications, d'un Dictionnaire (dont je suis une des contributrice) et des journées d'études. Il s'adresse aux chercheurs, étudiants et toutes personnes curieuses d'explorer le sujet.

Le Dictionnaire accueille presque une centaine de biographies dont le nombre ne demande qu'à grandir par le biais de contributeurs volontaires et de tous horizons. Il a le grand mérite de conduire à la lumière des femmes (et quelques hommes) dont on ignore souvent l'existence et qui ont pourtant aidé à un mieux-être de la Communauté Humaine concrétisant ainsi les valeurs portées par l'action sociale. Sa richesse et sa diversité sont incontestables et participent de la réflexion autour de l'évolution des pratiques professionnelles qui ondoient d'une période à une autre : révolution industrielle, entre-deux guerres, Occupation, années 60, etc.

Tous ces attributs heureux m'ont naturellement guidée dans mon choix de faire du Dictionnaire un outil pédagogique. Vieille renarde de l'enseignement et consciente qu'un simple conseil de lecture -lire pour nos étudiants actuels est souvent une activité lunaire- ne serait pas suffisant, j'ai préféré l'inscrire dans la démarche évaluative du module « histoire de l'action sociale ». Et c'est ainsi que les étudiants sont « invités » à choisir une figure qui est représentative du travail social, à argumenter leur sélection et surtout à prédéfinir ce qu'ils retiennent d'elle pour commencer à construire leur identité professionnelle. Jusqu'à très peu de temps, les écrits des étudiants étaient très majoritairement empreints de solennité, d'émotion et même parfois d'une sorte de promesse qu'ils se faisaient à eux-mêmes pour être, plus tard, en adéquation comportementale avec celles qu'ils considèrent comme des héroïnes. Cependant, cette dynamique semble vouloir se fragiliser. Nous y reviendrons ultérieurement. « *On lutte au quotidien, sans perspectives stimulantes. L'avenir est brouillé. Raison de plus pour faire de l'histoire. Je crois de plus en plus que cette discipline peut rendre aux groupes sociaux un service comparable à celui que la psychanalyse rend aux individus : elle élucide la mémoire. Et quand on a compris d'où l'on vient, on est mieux armé pour décider où l'on veut aller*². » affirme Henri Pascal. Et plus que jamais, sa position prend du sens dans un contexte où l'action sociale est grandement chahutée.

Pour mieux comprendre le contexte pédagogique, quelques précisions sur le contenu et les modalités de mes enseignements

On qualifie habituellement de magistral un cours lorsque l'enseignant se tient devant ses étudiants et débite des connaissances que ceux-ci sont censés d'engranger au regard

¹ Et celle faite à Henri Pascal.

² Pascal Henri, *Institutions, acteurs et pratiques dans l'histoire du travail social*, Edit. Presses de l'EHESP, Rennes, 2013, page 36.

d'une commande institutionnelle basée sur une note de cadrage. Il est évident que celle-ci doit être honorée pour des raisons aisément compréhensibles. Mais l'enseignant peut aussi ajouter un supplément d'âme dans le but de capter au mieux l'attention de ses élèves souvent volatile et encline, entre autres, à écouter les sirènes d'un écran de téléphone. Cette réalité est devenue si coutumière qu'elle demande une patience et une créativité illimitées de la part de celui qui transmet. Il ne suffit plus de savoir, de dire, de répéter et de quitter la salle avec sa sacoche pleine de certitudes. La concurrence est rudement exponentielle d'autant que les jeunes (et les moins jeunes) sont presque tous modelés à partir de prescrits technologiques qui font office d'évangiles. Je mets donc un accent très important sur l'interaction de proximité, n'hésitant pas à interpeller les étudiants en direct, etc. Il m'est même arrivée d'enseigner en « présence » d'une grand-mère algérienne, depuis son pays, dans le cadre d'un cours sur l'histoire de l'action sociale pendant la période coloniale, présente auprès de sa petite-fille via le haut-parleur de son mobile, pour une fois, fort légitime. Par ailleurs, j'organise une matinée « argumentaire historique à chaud » autour de citations socio-historiques que les étudiants tirent au sort. Ils sont appelés à exprimer, devant leurs camarades, un consensus ou un dissensus selon l'orientation qu'ils donnent à la lecture et à la compréhension de ladite citation. Cet exercice est souvent un moment de grâce pédagogique pour l'enseignante que je suis. De même s'agissant du quadrilatère oratoire qui se déroule de la façon suivante : après le visionnage de deux vidéos oppositionnelles sur une question sociale historique, quatre étudiants (aux quatre coins de la salle de classe) sont conviés à s'affronter dans une joute orale contradictoire. Les autres prennent ensuite la parole et alimentent ainsi les contenus de mon propre cours. A cela s'ajoute un circuit parisien d'une journée sur le thème de l'action sociale pendant l'Occupation élaboré à partir de quatre étapes : un des sièges de la Gestapo française de la tristement célèbre rue Lauriston, le lieu de la Rafle du Vel d'Hiv avec son jardin des 4115 enfants déportés, celui de l'ancienne école des Surintendantes ayant abrité le réseau de résistance « Combat » et pour finir, l'hôpital Rothschild où exerçait notre collègue Claire Heyman, à l'origine du sauvetage de plusieurs enfants. Le tout est couronné par l'ouverture ponctuelle d'un Musée Ephémère, désigné ainsi, par les étudiants eux-mêmes, qui présente des centaines de documents, photos, objets à caractère social de la période de Vichy réunis depuis plus de 25 ans par mes soins. En son centre, une reconstitution fidèle du bureau de l'assistante sociale pendant ces temps troublés. Il est à noter que deux étudiants ont souhaité traiter une situation à partir des dispositifs et des aides proposées au plus près de la réalité de cette époque. Le plus étonnant et remarquable, c'est qu'ils y soient parvenus. De plus, quelques étudiants « contaminés » par leur intérêt pour ce sujet ont souhaité pouvoir suivre des cours supplémentaires hors temps de formation, pendant le week-end. Et c'est ainsi que nous avons découvert ensemble le wagon de l'Armistice, à Montoire, les camps de Compiègne-Royallieu et Drancy. D'autres projets sont en cours. On comprend mieux pourquoi le Dictionnaire a toute sa pertinence dans cette dynamique pédagogique dans la mesure où il apporte une complémentarité historique sur les acteurs de celle-ci. Voyons, à présent, comment ces dames sont devenues des modèles pour certains de nos apprenants :

Les femmes qui les inspirent

La construction de cette partie de l'article s'articule essentiellement autour de citations pleines telles que les étudiants les ont exprimées. La découverte successive de leurs propos pourrait paraître fastidieuse. Si c'est le cas, que le lecteur active sa patience car ils méritent une réelle attention.

Certaines collègues ont particulièrement le vent en poupe, comme on pourra le constater. Ne soyons pas dupes ! Figurer au début de l'alphabet est un avantage, nos étudiants n'ayant pas toujours la constance d'aller plus loin. En effet, voir un nom au-delà de la moitié de celui-ci n'est pas vraiment un avantage même si quelques-unes (rares) ont eu leur faveur. Laissons-leur toutefois le bénéfice du doute ! D'emblée, disons qu'une place de choix est réservée à Berty Albrecht sur le podium. Je dois reconnaître que j'ai eu certainement une part d'influence dans son classement à la première place dans le hit-parade des biographies, Berty étant, en effet, à l'origine de l'électrochoc historique vécu en 1981, lorsque j'étais moi-même étudiante en service social. Cette primo-rencontre sera d'ailleurs à l'origine de ma longue quête personnelle, universitaire et pédagogique du passé.

Berty Albrecht

Comment est-elle perçue par les étudiants ?

C'est une femme forte et déterminée dans ses convictions. Elle incarne la beauté, la féminité, l'indépendance, l'ambition. C'est une figure de lutte pour l'émancipation des femmes et l'acquisition des droits humains. On aime son ouverture sur le monde et le fait qu'elle parle plusieurs langues. Elle accepte toutes les confessions sans distinctions. On admire aussi son engagement social et politique car elle ne craint pas le changement d'autant qu'elle ne supporte pas l'injustice. Elle questionne le devoir de désobéissance et va jusqu'au bout de ses croyances pour défendre ses valeurs et ce, jusqu'à la mort. Elle impressionne. Elle est tenace et pleine de bravoure, ayant un grand sens du devoir. C'est une guerrière, une femme d'action, astucieuse et moderne.

. Berty pourrait renforcer ma conviction quant à la nécessité de contribuer au bien-être des personnes accompagnées et de la société en général. Elle pourrait renforcer ma persévérance dans les moments difficiles. Elle pourrait m'encourager à prendre en compte le contexte de vie de chacun. / Je me projette déjà dans ma vie professionnelle. J'aimerais gagner les petites batailles du quotidien qui font la réalité de notre travail. Merci à Berty Albrecht et toutes ces femmes qui nous ont ouvert la voie. / Je me suis rendue compte que la « bonne distance » n'existe pas pour Madame Albrecht. Elle s'est dévouée corps et âme, à vouloir toujours faire plus pour le maximum de personnes. Est-ce que je suis aussi humaine qu'elle ? / J'aurais toujours en mémoire cette fabuleuse biographie qui me donnera du courage sans céder à la panique pour me renforcer lorsque je serai en train de sombrer dans la fragilité. / Comme elle, je tiens à être aussi résilient qu'elle quand je ferai face à des difficultés. / Il nous arrive d'être en contradiction avec nos institutions et si cela se produit, comme Berty, il faut remettre cela en question quitte à quitter notre institution. Il faut savoir pourquoi on fait ce métier. / Le courage de Berty m'interpelle, c'est pour cela qu'il est important de s'engager dans un métier qui a du sens.

Tout juste après vient **Joséphine Getting**.

Elle est désignée comme inspirante, dévouée, résiliente, pleine de ressources, impliquée, capable, sans même de formation dans le social, de faire des miracles. Discrète et influente, persévérante, elle sait prendre décisions importantes qui impactent la destinée des personnes. Elle soutient tout le monde sans distinction. Elle est si opiniâtre qu'elle a fini par initier la publication d'un décret rendant obligatoire le service social à l'hôpital. Rien ne l'arrête ! Elle ne se laisse pas gagner par la peur. Elle est d'une grande douceur à l'égard des patients. L'institution hospitalière est indissociable de son existence. C'est une femme dotée d'une grande sensibilité.

. C'est un modèle à suivre. Elle montre qu'il ne faut pas abandonner, de croire en moi, de donner le meilleur de moi-même pour être toujours empathique. A son image, je veux mettre toute mon énergie dans ma carrière. Je voudrais être une femme influente comme elle. Comme elle, je pourrais mettre du recul par rapport à mes croyances, mes jugements. Je dois être dans la passion et le dévouement. Je souhaite déconstruire une image négative de l'assistante sociale. / Je voudrais suivre son exemple et avoir la même rigueur qu'elle ainsi que son empathie et sa douceur. Je veux transmettre son héritage car je vais travailler à l'hôpital. / J'ai pu me reconnaître en elle. Elle inspire ma future carrière. Son histoire met en lumière le courage que je n'ai pas toujours eu. Lors de période de doute dans ma carrière, l'histoire de Madame Getting pourra me rappeler qu'avec de la persévérance et de la détermination, tout est possible. Aujourd'hui, je suis reconnaissante et admirative à Madame Getting de marquer mon métier. / Je partage plusieurs traits de personnalité de Madame Getting d'autant que je suis en stage en hôpital. De plus, nous jouons, tous les deux, du piano. Nos familles sont harmonieuses et nous sommes, tous les deux, des personnes gaies. Je voudrais être force de propositions comme elle. Je suis attaché à sa « pédagogie » car, comme elle, je prône un amour inconditionnel dans mon cœur.

Talonnée de près par **Denise Grunewald**.

Pour les étudiants, Denise Grunewald personnifie l'engagement total car c'est une femme de défis, courageuse devant l'adversité. Elle sait conduire une équipe même dans les conditions les plus difficiles. Elle défend des valeurs éthiques mêmes quand c'est presque impossible. Elle est discrète et protectrice des familles.

. Comme elle, je ne veux pas perdre l'humanité qui est derrière les dossiers. Il faut aller au-delà des procédures pour trouver des solutions concrètes et faire face aux injustices. Je comprends combien notre travail est basé sur l'écoute. La biographie de Madame Grunewald me motive à m'engager pleinement dans la solidarité, l'éthique pour offrir dignité et respect aux familles. / A l'image de Denise, il ne faut pas seulement appliquer des procédures mais avant tout, être dans l'engagement humain. Son courage devant les risques m'impressionne beaucoup. Je veux faire comme elle, agir pour conserver la dignité des personnes même dans les contextes les plus difficiles. Il me faudra défendre les droits des personnes vulnérables. / Pour moi, c'est une héroïne. Elle est un exemple pour moi. Je souhaiterai me spécialiser dans l'accompagnement des femmes migrantes.

Suivie ensuite par **Roland Assathiany**.

Voilà un homme dans ce paysage féminin, un des rares acteurs masculins que l'on peut rencontrer dans le Dictionnaire. Roland Assathiany, pour les étudiants, symbolise un travail social non cloisonné, prenant en compte les situations d'une façon globale. C'est un homme sensible et rigoureux qui sait travailler en collaboration avec les autres. Il porte des valeurs de respect, d'ouverture et de justice. Il est inspirant pour le travail social. Il fait montre de disponibilité attentive, de tolérance et de sens de l'humain. Il est l'interface précieux entre la puissance publique et le monde associatif. Il refuse la démagogie.

. Ce qui me frappe chez lui, c'est à quel point il a su se rendre utile dans des domaines aussi variés que la justice, la santé et les migrations. C'est ce que j'aspire à faire dans ma future profession. La vie de Roland Assathiany m'apporte une vision à la fois inspirante et concrète de ce que peut être le travail social. / Comme Roland Assathiany, je pense que l'action éducative est un axe prioritaire de l'action sociale.

Lui-même accompagné par **Marie-Jeanne Bassot**.

Marie-Jeanne est forte, admirée par les étudiants pour son empathie et parce qu'elle ne connaît pas le mot « défaite » et qu'elle ne se laisse pas faire. Elle est dotée d'un courage admirable. Elle incarne un modèle d'altruisme et d'émancipation. Elle se bat pour ses idéaux, en totale opposition avec les normes sociales de son époque.

. L'influence qu'elle aura sur moi : c'est le fait d'avoir de l'empathie, d'aider et d'accompagner les personnes sans jamais rien lâcher même s'il y a des obstacles. / Marie-Jeanne Bassot est pour moi un exemple emblématique de bonté et de générosité inconditionnelles. Je veux m'inspirer de son héritage. Je suis fière de d'avoir choisi cette profession. Je veux, comme elle, travailler à l'amélioration des conditions des prises en charge des personnes dans le besoin, lutter contre les injustices et rester vigilante face aux dynamiques de pouvoir. / Elle m'a poussée à réfléchir sur mes propres limites. Comment aurais-je vécu le dilemme entre le respect de mes proches et mon métier ? Serais-je capable ? Elle m'inspire du courage à aller au-delà de mes capacités. A chacune son époque mais le travail social d'aujourd'hui, plus que jamais, a besoin d'une Marie-Jeanne Bassot.

Ex-aequo arrivent **Marie-Renée Chéné** et la collègue qui va suivre.

Considérée comme une figure d'exemple, soucieuse d'être formée au mieux dans le travail social, c'est ainsi que les étudiants voient leur collègue d'antan. C'est une battante, déterminée. Elle fait preuve d'ouverture. Elle est dynamique, empathique et toujours en quête de justice et d'égalité.

. Son parcours m'inspire. Elle est résiliente et s'adapte en toutes situations. La recherche de justice et d'égalité pour tous sont des valeurs qui doivent motiver tous ceux qui choisissent ce métier. On apprend aussi d'elle que l'on travaille mieux dans notre milieu idéologique. / Son histoire vie ressemble à la mienne. Elle en recherche, comme moi, d'une « spiritualité chrétienne ». Je trouve très admirable son engouement pour les études. Elle m'inspire dans sa force de travail.

Je voudrais travailler comme elle. Elle est un vrai encouragement à adopter une position qui respecte nos valeurs, notre éthique, nos croyances.

Madeleine Hardouin

...qui est une grande force de caractère, à elle toute seule. C'est une femme déterminée, résiliente, impliquée avec la volonté de défendre les plus démunies et lutter contre les injustices. Elle défend des causes de grande envergure comme dans sa participation à la création de l'ANAS. Elle porte une attention particulière à la dignité humaine.

. Son parcours résonne avec mon propre cheminement personnel. Sa posture active fait écho à l'esprit d'engagement que je souhaite adopter dans ma future vie professionnelle. A travers elle, je vois qu'une assistante sociale doit être actrice de changement, de transformation sociale. Son exemple me pousse à une double approche, des actions plus concrètes mais aussi pour une transformation de longue durée. Je veux aussi m'investir dans des projets collectifs. / Je voudrais suivre son exemple dans toutes les activités de mon futur métier. Je veux m'inspirer de son héritage.

A présent, par « ordre d'apparition à l'image » comme on dirait au cinéma, voici celles qui récoltent, elles aussi, un suffrage.

Gabrielle Alphen-Salvador

Son parcours m'inspire car elle met à jour des valeurs essentielles : l'humanisme, l'égalité et la laïcité. Je m'engage à défendre l'égalité des droits...en ouvrant des horizons à des personnes qui n'ont pas toujours de visibilité sociale. Elle m'inspire aussi à adopter une démarche inclusive. Pour moi, elle est un modèle de détermination dans le combat pour l'égalité des chances.

Enéa Averbouh

Son parcours et le mien sont un peu similaires. Je suis biologiste-chimiste comme elle. Son dévouement de femme forte m'inspire. J'admire son engagement inconditionnel. Elle n'a même jamais pris sa retraite. Ce qui me fait dire « assistante sociale un jour, assistante sociale pour toujours. »

Catherine de Béchillon

Son histoire peut avoir une influence significative sur ma profession. Elle me rend attentive à l'importance des expériences personnelles pour se construire ou se reconstruire après un traumatisme. Comme elle, je veux m'engager dans des causes sociales plus larges. Tout cela sera sans doute des piliers dans ma propre pratique professionnelle.

Léonie Chaptal

Son parcours professionnel m'a profondément interpellée. Elle est fascinante de par son engagement humanitaire et social. Elle a activement cherché à réduire les inégalités sociales. Elle a compris que pour changer réellement les choses, il fallait non seulement soigner mais aussi éduquer et structurer des systèmes de soutien durables. Elle me frappe par ses choix précurseurs. Elle sera pour moi moteur de changements.

Lucie Chevalley

J'ai été appelée par la biographie de Lucie Chevalley. Nous avons des points communs puisqu'elle vient, comme moi, de Haute-Normandie et a beaucoup voyagé. Je l'admire pour son engagement contre la pénalisation de l'avortement. Comme elle, j'ai vécu à l'étranger et en ai tiré des enseignements. Je voudrais aussi fonder des associations. Merci pour avoir transmis son histoire. Peut-être que je suivrai son exemple dans quelques années.

Marie-Josèphe Courbet

Je suis impressionnée par cette femme qui a fait tant de choses à une époque où les femmes ne pouvaient pas faire grand-chose. Elle ne se contentait pas d'aller au travail mais elle voulait le faire bien, sans se soucier de la reconnaissance qu'on pourrait avoir

Madeleine Delbrël

J'aime qu'elle ait utilisé sa spiritualité pour faire son travail sans jamais imposer sa foi. Avant le circuit historique, je n'avais pas vu certaines choses. Mon stage à la CAF et ce qu'est Madame Delbrël ont changé ma vision des choses. Il faut creuser les situations et ne pas seulement travailler avec de la paperasse administrative. J'admire le fait qu'il faut vivre dans les quartiers populaires pour comprendre les personnes. Il faut être au plus près d'elles pour établir une vraie relation de confiance. Elle a une grande liberté de pensée. Je souhaite avoir, comme elle, une personnalité forte et attachante, capable d'empathie et avoir des relations personnelles dans le milieu. Je voudrais pouvoir toujours dire ce que je pense et défendre un idéal.

Gabrielle Girard

Son humanisme m'interpelle et surtout son action pour les enfants des réfugiés espagnols. Elle va influencer ma pratique pour avoir un parcours engagé pour les personnes vulnérables. Elle me montre combien il est important de travailler avec les autres. Elle n'a jamais baissé les bras. Je voudrais faire la même chose.

Marthe-Marie Jacquemont

Elle m'a profondément interpellée parce qu'elle m'a fait me remettre en question. C'est formidable ce qu'elle a fait. Sa capacité d'être autant impliquée en gérant sa vocation religieuse et sa vocation sociale, ça reste exceptionnel. Elle est un exemple. Elle a même formé des professionnels du travail social et ses collaboratrices. Son dévouement pendant la guerre me touche. Elle représente pour moi un modèle de l'humain engagé et prête à se sacrifier pour le bien-être des autres. Sa façon d'être me motive pour être une assistante sociale engagée.

Renée Kristal

Son parcours de vie est un exemple car il nous apprend l'importance de l'empathie et qu'il ne faut pas abandonner à la première difficulté. Elle montre aussi qu'il faut considérer d'une façon égale tous les publics.

Fanny Loinger-Nezer

Je perçois chez elle une véritable vocation, une véritable dévotion pour la cause des enfants juifs. Je l'admire car elle n'a eu aucune hésitation pour faire cela, malgré le danger que cela représentait. En ce moment, j'accompagne une famille en situation irrégulière. Le travail de Fanny Loinger fait écho. Elle est une « internée volontaire », en partageant le sort de ses compatriotes au risque de devenir elle-même martyre. J'aime quand elle emploie les termes « mon équipe ». Elle est d'un soutien infaillible quelque soient les circonstances. Fanny Loinger-Nezer sera un guide pour moi.

Marguerite Martin

Cette figure historique exprime les valeurs et les compétences d'une assistante sociale. Son engagement auprès des prisonniers de guerre me touche. Sa devise aussi : « Avant tout aimer et essayer de comprendre chacun ». J'en comprends le sens : aimer veut dire accueillir les personnes sans jugement, elle l'a fait avec tout le monde, ouvrières, résistants... Elle incarne l'idée qu'une assistante sociale doit être prête à défendre ses convictions à militer pour la justice sociale. Quel positionnement aurais-je en situation de crise dans un environnement dangereux ?

Chloé Owings

Son parcours m'inspire profondément. Son histoire me touche particulièrement car elle démontre que malgré des débuts modestes et des obstacles personnels, il est possible de changer le monde autour de soi. J'admire la passion et la détermination de Chloé Owings. Je veux être, comme elle, acteur de changement. A son image, je voudrais relever des défis personnels et être résiliente. Cela me pousse à m'investir pleinement. Cela m'encourage à ne pas me contenter de solutions traditionnelles mais à réfléchir pour tenir compte de contextes spécifiques. Je serai aussi ouverte aux influences internationales dans les bonnes pratiques.

Vivette Samuel

Je l'ai choisie parce qu'elle a travaillé avec un public qui me touche : les enfants persécutés. J'aimerais pouvoir « sauver », aider autant d'enfants qu'elle, voire avec la même détermination que cette femme. En plus, nous n'avions pas encore découvert cette femme en cours. Il est important de comprendre ce qu'est une « famille transplantée », son passé, ses conditions de vie antérieures et aussi se concentrer sur le lien parent-enfant. Je retiens aussi que même étant une femme, nous sommes capables d'accéder à des hauts postes et de pouvoir les diriger.

Marcelle Trillat

Sa biographie est inspirante à bien des égards. Elle travaille tout le temps sans relâche. Même emprisonnée et torturée, elle a continué ses activités, y compris dans la clandestinité en les intensifiant même. Ses ressources sont incroyables. C'est exactement cette sorte de travailleuse sociale que je veux être. Tout comme elle, j'aspire à développer un réseau professionnel me permettant d'aider les personnes au plus près de ce qui est possible de faire. Par-dessus tout, j'aimerais mettre l'autre au cœur de ma pratique et toujours garder en tête de faire les choses pour lui et non pour moi ou parce que l'institution attend ou exige.

Suzanne Umbdenstock

Son parcours ressemble au mien. Comme elle, je voulais être infirmière et finalement, j'ai choisi d'être assistante sociale. J'admire le fait qu'elle puisse répondre à l'urgence tout en bâtissant des solutions durables. Ses initiatives m'encouragent à développer des compétences organisationnelles et à toujours chercher des solutions. Je veux être, comme elle, persévérante. En m'inspirant de son parcours, je souhaite aborder ma pratique future avec la même vision stratégique et engagée.

Madeleine Vernet

Elle me questionne : la mission d'une assistante sociale ne serait-ce pas de lutter pour un monde plus équitable et une justice sociale pour tous, tout en soutenant les plus démunis afin de réduire les inégalités ? J'y crois et j'en ai la conviction. La biographie de Madame Vernet illustre cette volonté d'agir pour le bien de tous, c'est la raison pour laquelle je me suis retrouvée dans la lecture de son histoire. L'ASS comme actrice de changement, est-ce idéologique ? Peut-être ! Malgré tout, je reste convaincue que chaque acte, même le plus minime qu'il soit, peut apporter une pierre à l'édifice, le bon, le bien auprès de chacun au sein de la société d'aujourd'hui et de demain.

Marie-Thérèse Vieillot

En lisant sa biographie, j'avais l'impression de me tenir en face d'une personne accomplie, d'un idéal incarné à atteindre. Je me suis rendue compte que je vivais ses enseignements sans même le savoir. Dans mon stage, j'applique directement la philosophie de Marie-Thérèse Vieillot. Elle me poussera à me surpasser et à innover afin de faire évoluer mon travail dans un domaine déjà existant mais aussi dans un domaine non-exploré où j'apporterai ma contribution. Je voudrais aussi transmettre un savoir de qualité aux futures générations. Je devrais remplir ce devoir de transmission envers mes successeurs pour que notre métier préserve son héritage historique.

Après ce défilé prestigieux, on ne peut qu'espérer que toute cette belle intentionnalité soit couronnée d'actes tangibles et inscrits d'une façon durable. Puisse l'avenir de ces étudiants n'être pas le théâtre de trop de désillusions, voire pire. Sincèrement, nous, les anciens, nous ne pouvons que le leur souhaiter. Quoiqu'il en soit, il est incontestable que nos collègues qui continuent à « vivre » dans le Dictionnaire ont trouvé une place dans la mémoire de ces futurs professionnels. Il a ainsi largement rempli sa mission pédagogique d'autant que pour les étudiants, l'existence même de nos compagnons d'antan a été une pure découverte, à mon sens, consubstantielle d'un parcours de formation et même au-delà. Par ailleurs, je ne résiste pas à l'envie de citer une des étudiantes qui eut la surprise d'apprendre qu'elle habitait rue Berty Albrecht, affichant, penaude, l'erreur qu'elle ne se soit jamais intéressée à son histoire. Notons qu'elle fut parmi les étudiants qui permit à Berty d'obtenir la première place au classement ! De plus, grande fut la joie d'autres de découvrir la plaque commémorative de l'action de Berty sur le quai du métro Bercy toutefois irrités par le fait sa profession puisse ne pas y figurer.

J'ajouterai qu'au moment où j'ai corrigé les évaluations, j'ai éprouvé le besoin d'aligner plusieurs « très bien » assurément mérités assortis néanmoins, à titre futuriste, du commentaire suivant : « Surtout, n'oubliez pas demain ce que vous avez écrit aujourd'hui ! »

Le Dictionnaire, serait-il une sentinelle contre une sorte de révisionnisme naissant ?

Je disais, en introduction, que la dynamique d'identification positive à des héroïnes du social portée, en principe, par les étudiants, était en train de se fragiliser. En effet, certains signes récents en sont une illustration inquiétante. Des propos nouveaux commencent à circuler dans des évaluations et mémoires qui écornent de plus en plus l'histoire de l'action sociale, dans sa temporalité contemporaine mais surtout s'agissant de la période de l'Occupation, toujours ressentie comme incandescente et source de clivage important. Le plus dramatique est que les étudiants ne sont pas les seuls à véhiculer des discours minorants. Ils « suivent » ceux de certains formateurs et auteurs qui gagneraient à lire « derrière » les pages de livres pertinents et à s'installer dans un fauteuil d'archives. Rappelons-le ! « *Pas d'histoire sans archives* », tel est le titre de l'ouvrage dirigé par Noéline Castagnez, Frédéric Cépède, Fabien Conord, Pascale Goetschel et Gilles Vergnon³. En effet, on ne retient exclusivement que la dimension propagandiste et collaborative de l'action sociale sans jamais tenir d'un quotidien professionnel vécu au sein d'un pays occupé par un vainqueur qui compte bien se venger de son humiliation de 14-18 compilée à d'autres facteurs géopolitiques extrêmement complexes. Cette vision des choses fait que l'on s'attache allègrement à les raccourcir, constituant ainsi une forme de « roman national à l'envers ». Non ! Les assistantes sociales ne doivent pas être l'objet d'opprobre telle qu'elles l'ont été à Libération provoquant pour certaines, des traumatismes qui ont conduit parfois au suicide. L'appréciation du fait historique de cette période semble vouloir encore davantage favoriser une lecture binaire sans nuances et surtout sans tenir compte d'une réalité criante, pragmatique dont l'urgence était irréfragable dont on ne mesurera jamais l'exacte réalité. « *Il fallait bien faire quelque chose pour les enfants (de la guerre), la situation ne pouvant se régler uniquement par des attermolements idéologiques, ceux-là même qui feront, quelques années après, l'objet d'une réflexion historique contemporaine.* » C'est ce que Marc-Olivier Baruch a pu me dire lors d'un échange réflexif, le 9 mars 2021⁴. L'urgence sanitaire et sociale fut, certes, l'objet d'une instrumentalisation de la part de Vichy, mais elle fut aussi une réalité cruciale, désespérée, cruellement vitale qu'il importait de traiter le plus rapidement possible. Et Marc-Olivier Baruch, d'ajouter : « *Ces enfants, ils étaient là, dans l'état où ils étaient, il fallait bien faire quelque chose. L'Etat a pris des décisions. Etaient-elles les bonnes ?* ». La question est ouverte, les réponses se réfléchissent. Il ajoute que « *parler du nazisme ou d'autres choses relatives à la guerre n'empêche pas de voir autre chose*⁵. »

A contrario, on peut lire des propos édifiants dans certaines évaluations qui condamnent sans appel nos collègues du passé alors que des moyens sont mis en œuvre pour prévenir autant que possible, une analyse frelatée des événements. Par ailleurs, entendre « *qu'il était normal que certains camps qui internaient les Tziganes ne soient libérés qu'en 1946.* » ne laisse pas indifférent, voire pire.

³ Publié aux Edit. Arbre Bleu, Nancy, 2020.

⁴ Entretien autour de la question des décisions prises par Vichy concernant la prise en charge des enfants dès le début de l'Occupation.

⁵ Entretien du 9 mars 2021 autour de la question de l'urgence du traitement des enfants éprouvés par la guerre.

Finissons par ce qui va suivre. Lors des explications données au sujet du Mouvement des internés volontaires⁶, je fais désormais face à de nouvelles réactions. Si encore très récemment, les étudiants, bouche bée, manifestaient leur admiration pour un tel choix de conscience, ayant bien compris jusqu'où l'idéal, l'empathie et le souci absolu de l'Autre pouvaient conduire, actuellement, ce n'est pour ainsi dire plus le cas. Et j'entends : « *Mais à quoi ça sert, si c'est pour mourir, ça ne sert à rien ! Moi, je n'aurais jamais fait ça !* » disent-ils, sans retenue aucune. On peut affirmer, sans exagération, que dans le cadre d'une formation en travail social, de telles phrases ne laissent pas indemne comme d'ailleurs, les précédentes. Cela questionne bien ce malaise qui ne cesse de grandir dans la sphère du travail social : crises institutionnelles, marchandisation des décisions, une nouvelle réforme à caractère essentiellement technocratique, arrivée de nouveaux profils d'étudiants qui interroge, etc. A cela s'ajoutent, de mon point de vue pas toujours partagé, les dégâts occasionnés par l'IA et plus généralement internet quand celui-ci se prive des vérifications des informations qui s'imposent pourtant.

Pour conclure, si tant est que ce soit possible, faisons une sorte de cordon de sécurité autour de notre histoire. Quelle que soit la place que nous occupons, professionnels, formateurs, étudiants ou citoyen conscientisé, encourageons la diffusion de ce Dictionnaire dont la préciosité n'est plus à démontrer. Luttons contre les « vérités consensuelles » qu'évoquent certains sociologues ! Il n'y a pas de légende noire ni de légende pailletée qui ourlent notre histoire. Il y a des femmes, des hommes qui ont fait leur travail, pour la plupart, le mieux possible en dépit de contextes souvent extrêmes. Les actuelles 97 biographies que contient le Dictionnaire en sont la preuve absolue. Et pour celles et ceux qui veulent en savoir davantage sur la sélection des 25 collègues par les étudiants, n'hésitez pas à aller plus loin ! Rendez-vous sur le site du GRHESS !

Isabelle Vaha

Cadre pédagogique

Docteure en Sciences de l'Education, option histoire

A la main de...

Abdellatif, Adeline, Adriana, Camille, Claire, Claire (2), Dominique, Evan, Gracie, Hawa, Jeanne, Jessica, Léanne, Maximilien, Maylis, Nathalie, Sara et Sarah, pour l'IRTS de Montrouge.

A la main de...

Alexandra, Amandine, Amélie, Anaïs, Bilal, Coralie, Elsa, Farah, Jennifer, Joséphine, Jupsia Josèfe, Judith, Katia, Marco, Naomi, Norvine, Rayan, Ratu Cosmina pour l'IRTS de Neuilly/Seine

⁶ Le Mouvement des internés volontaires, peu connu et, certes, quelque peu marginal, réunissait un ensemble de personnes de tous horizons sociaux et confessionnels qui se présentait spontanément au bureau de la police, voire de la Gestapo pour être internés avec leurs camarades d'infortune. Leur but était de les aider en partageant leur sort funeste

Activités du GREHSS

Biographie

PEYSSON-SAVOYE Jeannine (1923-2020)

Jeannine Peysson -Savoie participe, à partir de 1941, au service social de Libération, puis à celui de Combat et en 1943 à celui du COSOR . Ses activités se déroule à Lyon et dans les ville alentours. Arrêtée en aout 1944, torturée elle sera détenue à la prison de Montluc (Lyon). Après la Libération elle ne poursuivra pas une carrière dans le service social.

1960 et 1970 engagements des travailleurs sociaux

La date de la journée d'étude sur « *L'engagement des travailleurs sociaux et des animateurs à l'épreuve de la professionnalisation années 1960 et 1970* » a été fixée : ce sera le 15 octobre aux Archives Nationales site de Pierrefitte. Elle est organisée par les associations histoire du travail social. Vous avez reçu le plan de cette journée dans le numéro précédent d'Info GREHSS. A ce plan a été ajouté une séquence consacrée aux archives du travail



social. Des groupes de travail ont été mis en place pour préparer chacune des séquences de cette journée. Ces groupes sont ouverts et, si vous le souhaitez, vous pouvez y participer.

La réforme des services sociaux départementaux 1960-1970

C'est le sujet du dossier publié dans le dernier numéro de notre revue *Les Temps du Social*. Ce numéro est consacré à la réforme des services administratifs et sociaux de l'État conduite entre les années 1960 et 1975 : une ambition politique la porte, ses déclinaisons au niveau départemental et les transformations entraînent une nouvelle philosophie de l'action et de l'organisation des services existants, au rang desquels le service social départemental. Outre une présentation du contexte et des effets de cette réforme par Elisabeth Ollivier, ce numéro comporte article de Cécile Braquehais et un article sur la mise en place des circonscriptions dans le Val de Marne.

Info GREHSS est le bulletin du Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS). Il parait cinq fois par an.

Responsable de publication : Henri PASCAL président du GREHSS

Adresse postale :

GREHSS

15 rue de Bruxelles 75009 Paris

Adresse électronique : greh.servicesocial@orange.fr site : www.grehss.fr

Du côté de l'histoire du travail social

Cette rubrique a pour objectif de recenser les publications (livres, articles, thèses, recherches) abordant l'histoire du travail social. Afin qu'elle soit la plus complète possible, nous renouvelons notre appel aux lectrices/lecteurs d'*Info GREHSS* leur demandant de nous communiquer les annonces de ces publications. A envoyer à notre adresse mail : greh.servicesociala@orange.fr

Enfants de l'Assistance Publique des Basses Alpes

« Dans les Basses-Alpes comme ailleurs en France, un enfant grandit sous la tutelle de l'Assistance publique lorsque certaines circonstances le privent de sa famille d'origine. L'État lui reconnaît alors des droits à l'assistance jusqu'à sa majorité, à 21 ans. Ce qui n'est pas toujours si simple qu'il y paraît, en raison de la complexité des situations qui motivent parfois les admissions d'enfants, mais dans lesquelles pauvreté et réprobation sociale jouent un rôle prépondérant.

On enregistre alors ces enfants dans quatre catégories administratives : les enfants trouvés, c'est-à-dire nés de parents inconnus, les enfants abandonnés quand ils ont plus ou moins vécu avec leurs parents, les orphelins pauvres et depuis 1889, les enfants moralement abandonnés, retirés à leur famille lorsque la justice a prononcé la déchéance parentale. C'est à l'histoire de ces enfants qu'on dit parfois un peu rapidement « sans famille » que l'on s'intéresse dans cet ouvrage.

Les questions sociales se concrétisent rapidement par une effervescence législative, envers la protection de l'enfance, mais également, parmi d'autres domaines, envers l'école et le travail. Cette préoccupation sociale de l'état républicain rend cette période particulièrement féconde à observer. Protéger les plus faibles implique de distinguer ceux qu'on choisit d'aider, de les répertorier, de les intégrer à des catégories. Dès lors que l'administration prend en charge les personnes les plus vulnérables, et l'enfant sans famille l'est peut-être avant tout autre, elle leur confère également une visibilité sociale : une ambivalence naît de cette tension entre la volonté de protéger et l'exercice d'un certain contrôle administratif et social sur les individus.

Comme partout en France, les pupilles bas-alpins sont placés dès leur admission ou peu après dans des familles d'agriculteurs, au sein desquelles l'administration souhaite qu'ils s'insèrent. Cependant, leur parcours nourricier ne se caractérise pas par sa stabilité : les pupilles connaissent environ 3 placements en moyenne avant l'âge de treize ans, et seulement 28% d'entre eux connaissent une seule nourrice. Il est vrai que jusqu'au début du XX^e siècle, la honte sociale pousse de nombreuses filles-mères vers l'hospice de Marseille, où naît environ un enfant abandonné bas-alpin sur trois, rapatrié après son sevrage dans les Basses-Alpes. Le déclin démographique, l'élévation du niveau de vie des familles rurales, et la concurrence des placements d'enfants de basse Provence provoque

dans ce département une pénurie de nourrices, qui s'accroît au XX^e siècle, et qui est en partie responsable de ces changements. On place alors le nourrisson abandonné chez la première nourrice proposant son lait, même si elle est pauvre, mère d'une nombreuse famille, et qu'elle habite une zone montagneuse difficile d'accès. Or, un ménage aisé, peu ou pas pourvu d'enfants s'avère être l'idéal de l'inspection en matière de famille d'accueil, afin d'assurer un certain confort et un avenir au pupille. On change donc l'enfant de placement dès que possible, en privilégiant son bien-être matériel, et non sa stabilité affective. Ces mutations imposées livrent parfois des témoignages poignants de l'attachement entre nourrices et pupilles.

D'autre part, le nombre réduit des pupilles des Basses-Alpes ne paraît pas avoir pour autant favorisé un suivi plus rapproché. Les difficultés à circuler et la faiblesse des moyens humains du service bas-alpin (un seul inspecteur parfois) ont sans doute contre balancé le faible nombre de pupilles : les visites des inspecteurs ne se sont pas multipliées, au mieux une par an (quatre par an pour les pupilles du département de la Seine), et certains pupilles ont sans doute pâti de l'isolement de leurs placements.

Par ailleurs, l'admission d'un enfant à l'Assistance publique implique théoriquement la rupture franche du lien entre l'enfant et sa famille d'origine. Or, j'ai observé que dans ce département peu peuplé où les nouvelles circulent avec une relative facilité, certaines familles opposent une résistance aux règles pourtant réputées inflexibles de l'administration, et usent de stratégies de contournement pour parvenir à connaître le lieu de placement de leur enfant, et entretenir éventuellement une relation avec lui. Des pupilles ont même été enlevés par leurs parents, des faits qui à ma connaissance n'ont jamais été décrits ailleurs.

Ces attitudes relativisent à la fois la notion d'abandon – les familles ne renoncent pas si facilement à leurs droits – et la capacité de l'Assistance publique bas-alpine à exercer son contrôle sur des pupilles pourtant peu nombreux.

Lorsque l'enfant grandit, l'administration bas-alpine exige une fréquentation scolaire exemplaire, dans un contexte local d'assez fort taux d'absentéisme lié aux travaux agricoles. Cependant, elle montre peu d'ambition pour la grande majorité des pupilles, qu'elle voue après treize ans à la domesticité (agricole surtout), même lorsque, rarement, ils obtiennent leur certificat d'études.

Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, 99 % des pupilles garçons et 82 % des pupilles filles sont domestiques ou ouvriers dans l'agriculture bas-alpine. En cela, le destin des pupilles diffère de celui des autres jeunes ruraux, mieux armés lorsqu'ils envisagent de quitter le milieu agricole pour se former, travailler en ville ou même émigrer. On peut voir dans ce « plafond de verre », une sorte d'inertie des représentations et des assignations sociales.

Cependant, l'inspection départementale met, avec un certain pragmatisme, en partie de côté l'idéal agrarien qui continue au début du XX^e siècle à sous tendre son action, en favorisant les placements des jeunes filles comme bonnes à tout faire, chez des notables locaux qui recrutent leur personnel à l'Assistance publique. Concernant plus de la moitié des pupilles féminines entre 1904 et la Seconde Guerre mondiale, ces emplois dans la petite bourgeoisie des Basses-Alpes deviennent la norme.

Enfin, la longévité des carrières des fonctionnaires de l'assistance dans ce département depuis le début du XX^e siècle, favorise sans doute leur bonne connaissance des pupilles et du terrain. Lorsque les pupilles adolescents se trouvent gagés, l'on perçoit plus qu'auparavant le rôle de guide et de conseiller, parfois même

affectueux, de l'inspecteur à l'égard de ses protégés. Question sensible, la situation vulnérable des jeunes filles entre 13 et 21 ans sous l'angle de la sexualité est tout particulièrement surveillée.

Toutefois, et malgré cette proximité, lorsque des pupilles (environ un sur dix) osent questionner leur tuteur sur leur famille d'origine, cette absence pour eux en définitive si présente, ils sont confrontés au silence de l'administration, tenue au secret. Mettant à profit de récentes dispositions législatives, c'est parfois leur descendance qui poursuit leur quête inachevée.

En analysant les conditions de vie des pupilles bas-alpins sous la III^e République, on a souhaité identifier, sans misérabilisme, les éléments susceptibles de contrarier leur bien-être et leur avenir, mais également ceux, plus bénéfiques, que leur apporte dans une certaine mesure la protection de l'État. Toutefois, une grande part de leur existence, intime surtout, nous échappe. Avec cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat, dans lequel on espère avoir laissé filtrer une part de l'émotion procurée bien souvent à la lecture des archives, on souhaite contribuer, modestement mais le plus justement possible, à éclairer l'histoire de ces enfants certes marqués par l'étrangeté de leur situation peu enviable, mais également acteurs de la société de leur temps. » (Isabelle Grenut)

GRENUT Isabelle 2026 « Histoire de enfants de l'Assistance Publique des Basses Alpes 1874 - 1940 » Forcalquier C'est-à-dire éditions 516 p.

Travail social face à la chalandisation

Dans un contexte de mutations structurelles, le travail social vacille entre ancrage éthique et injonctions managériales de performance. Cet ouvrage interroge ce qu'il reste de sens dans les métiers de l'accompagnement. À travers le concept de *chalandisation*, tel qu'élaboré par Michel Chauvière pour analyser l'importation des logiques marchandes dans l'action sociale, il met en lumière les mécanismes insidieux du libéralisme à l'œuvre dans le champ social.

Ce texte n'est ni un manifeste ni un manuel. Il ne propose ni recettes ni méthodes figées. Il se compose de fragments de terrain, de pensée critique, de pratique réflexive et d'écriture engagée. Il y est question de fractures éthiques, de tensions professionnelles, mais aussi de résistances discrètes : ces gestes du quotidien par lesquels les professionnels tentent de contenir l'érosion du sens face aux logiques qui les contraignent.

Ancré dans le vécu des institutions, des équipes et des pratiques, cet ouvrage réhabilite la relation, réinterroge les postures professionnelles et réaffirme que l'éthique demeure la condition d'un travail social digne de ce nom. Il s'adresse aux professionnels de terrain, aux formateurs, aux cadres et aux étudiants qui doutent sans renoncer.

REVEST Angélique préface de Philippe Gaberan et post face de Saul Karsz 2026 « Que reste-t-il du travail social ? Résister à la chalandisation » Rennes Presses de l'EHESP collection Politiques interventions sociales 252 p.

Formation des assistantes sociales en France et en Italie

Dans une époque marquée par le retrait de l'État social, comment former les personnels qui l'incarnent le mieux : les assistantes sociales ? Cet ouvrage explore les transformations de l'État social en France et en Italie. À travers une enquête approfondie au sein des écoles qui forment les assistantes sociales, il met en lumière la reproduction des hiérarchies de genre et de classe dans les aspirations et la socialisation professionnelle propre à ce secteur. L'auteur

dévoile la manière dont ces institutions façonnent ces jeunes femmes – qui constituent la majorité de ces publics. Tout en transmettant des valeurs humanistes et des compétences techniques, elles leur inculquent des normes de conformité à l'égard des politiques sociales en vigueur et souvent très variables, dont le sens se trouve parfois en contradiction avec ce qu'elles donnent à leur orientation. Une plongée dans la fabrique de l'État social moderne, où se confrontent vocation et professionnalisation.

IORI Ruggero 2026 « A l'école de l'Etat social Des assistantes sociales en formation en France et en Italie » Paris Editions du Croquants coll. Sciences sociales et éducation 384 p.

Travail social et transformation numérique

Comment concilier les valeurs émancipatrices du travail social avec la transformation numérique de la société ? L'ouvrage se penche sur les enjeux éthiques liés à l'utilisation croissante des technologies numériques, à partir des résultats de cinq recherches menées dans divers champs d'intervention sociale : insertion socioprofessionnelle, travail de rue auprès des jeunes, éducation inclusive, santé sexuelle et reproductive. Il rend compte, au-delà de cette diversité de terrains et de perspectives, de l'hétérogénéité des postures et des positionnements professionnels face à un questionnement commun : comment accompagner et promouvoir l'autonomisation des individus et des collectifs dans un contexte d'intervention massivement numérisé ? Chaque chapitre est suivi d'un entretien qui donne la parole à un-e ou plusieurs professionnel-les ou personnes concernées, afin de mettre en dialogue les analyses académiques et les réflexions issues de la pratique.

Thomas Jammet, Béatrice Vatron-Steiner, Annamaria Colombo, Maël Dif Pradalier (direction) 2026 *Perspectives croisées sur les enjeux éthiques du numérique pour le travail social* Genève Editions Seismo Verlag 174 p.

La réflexivité managériale en travail social

Pris entre exigences gestionnaires, contraintes budgétaires et fidélité aux valeurs du care, les cadres intermédiaires du secteur social et médico-social occupent une position stratégique et fragile. Comment maintenir le sens de l'action dans un environnement traversé par des injonctions contradictoires ? Comment articuler performance, éthique et engagement des équipes ? Un livre pour penser le rôle des cadres intermédiaires en tant qu'acteurs pivots capables de médiation et d'innovation. Il montre l'importance de l'articulation des sciences sociales et des savoirs professionnels pour l'encadrement des travailleurs sociaux. (présentation par l'éditeur)

BALDELLI Brigitte 2026 « *La réflexivité managériale en travail social Enjeux et perspectives pour la formation des cadres du champ social* » Paris Editions L'Harmattan Coll. Recherche et transformation sociale

Services sociaux de la Résistance

Les Services sociaux de la Résistance émergent sur le territoire français à partir de l'année 1942. Sous l'impulsion de Berty Albrecht, de nombreuses femmes s'engagent dans ces Services. Ces derniers ont pour objectif d'apporter aux résistants victimes de la répression ainsi qu'à leur famille, une aide matérielle, psychologique et financière. Ce travail de recherche tente donc de mettre en lumière les spécificités de cette mobilisation clandestine

en se focalisant sur l'action de ces résistantes et plus particulièrement sur le rôle qu'elles acquièrent. Ce mémoire vise à mettre en valeur la dualité de cet engagement qui revêt à la fois un aspect émancipateur mais qui maintient ces femmes dans un rôle traditionnel et stéréotypé.

SASSIER Eléa 2024 « Les femmes engagées dans les Services sociaux de la Résistance : une mobilisation exclusivement féminine. Trajectoires et engagements entre transgression et conformité de genre » Mémoire de Master 2 Université Paris Nanterre

Yvonne KNIBIEHLER

« Pionnière de l'histoire des femmes, Yvonne Knibiehler nous a quittés le 25 février 2025 à 102 ans. Clio a souhaité rendre un hommage polyphonique à son immense contribution à l'histoire des femmes. Yvonne Knibiehler avait livré en 1996 à notre revue encore balbutiante un article sur l'éducation sexuelle des jeunes filles au XXe siècle, une référence incontournable sur un sujet resté longtemps invisible dans la recherche historique. Elle a également écrit une quinzaine de comptes rendus sur des sujets aussi divers que l'avortement et la poésie, témoignages de l'étendue de sa culture historique sur les femmes. Historienne de la maternité, elle a également été l'une des premières à traquer l'action des femmes dans l'histoire coloniale et dans l'histoire de la médecine. Comme le rappellent Michelle Perrot et Éliane Richard ici, Yvonne Knibiehler était avant tout une humaniste, soucieuse du progrès humain. Elle définissait le féminisme comme une forme d'humanisme qui, comme tel, avait sans cesse besoin d'être remis sur le métier : un message qui ne cesse de porter aujourd'hui. Yvonne Knibiehler est une historienne considérable dont l'œuvre demandera à être visitée dans toutes ses dimensions : féminine, mais aussi sociale (livre sur les assistantes sociales), médicale, épistémologique. Elle avait commencé par une thèse sur Mignet, dont elle avait souligné l'apport dans l'analyse classiste de la Révolution française. Elle fut une des premières à aborder les études sur les femmes... » (présentation par la revue)

PERROT Michèle « Yvonne Knibiehler une pionnière de l'histoire des femmes » CLIO femme genre histoire n° 62 2025/2

Pour l'histoire

Le numéro 100 de la revue « *Pour l'histoire* » de l'AH PJM vient de paraître. Dans ce numéro on peut lire un dossier sur « formations et transformations de l'Education Surveillée » comprenant des données sur les transformations de la formation, les listes des écoles et un témoignage. Ce même numéro comporte un article d'hommage à Michel Chauvière.

AH PJM Ferme de Champagne rue des Palombes 91600 Savigny sur Orge

Le travail social à l'épreuve de l'épistémologie des savoirs

C'est le thème du dossier publié par le numéro 31 de la revue *Tétralogiques*. Ce numéro s'attache à une épistémologie des savoirs interrogeant les références passées qui ont édifié le travail social, mais aussi celles qui aujourd'hui viennent remettre en cause cet héritage, au point de menacer le travail social dans ses fondements. Après une introduction à plusieurs auteurs, le sommaire se compose de 4 dossiers : transformations socio politiques du travail social, savoirs cliniques et travail social, outils numérique et travail social, savoirs et travail social.

La revue *Tétralogiques* se propose de passer outre les frontières des champs disciplinaires, produits de circonstances socio-historiques, au profit des objets scientifiques, issus de la modélisation hypothétique. Au rebours de la pluridisciplinarité, elle entend cultiver, selon le mot de son fondateur, Jean Gagnepain, *l'in-discipline*.

Pour consulter ce numéro : www.tetralogiques.fr/spip.php?rubrique72



Annonces

Décès d'Edgar Morin

Edgar Morin est décédé le 29 mai 2026 à l'âge de 104 ans. Résistant, sociologue, philosophe, il a beaucoup apporté aux sciences sociales. Ses ouvrages sur la méthode, développant l'idée de la pensée complexe, a été à la source de recherches et théorisation en travail social. Dans le prochaine numéro d'Info GREHSS nous reviendrons sur ces apports.



Tous les numéros d'Info GREHSS sont consultables sur le site www.grehss.fr :

- Info GREHSS n° 12 15/10/2018 « Lettre d'une directrice d'école aux parents d'élèves mai 1968 »
- Info GREHSS n° 13 20/12/2018 « Organisation conférence internationale de service social 1928 »
- Info GREHSS n° 14 15/03/2019 « Marie Thérèse Vieillot sur la réforme du DEAS de 1938 »
- Info GREHSS n° 15 06/05/2019 « Ecole de formation sociale 1910-1911 »
- Info GREHSS n° 16 05/07/2019 « Sur le syndicat CGT des assistantes sociales 1946 »
- Info GREHSS n° 17 25/09/2019 « Ecole d'Action sociale 1931 »
- Info GREHSS n° 18 10/01/2020 « Besoins et tendances du service social rural »
- Info GREHSS n° 19 30/03/2020 « Histoire de la formation des assistantes sociales à Nantes »
- Info GREHSS n° 20 15/06/2020 « Mobilisations des assistantes sociales de 1989 à 1992 »
- Info GREHSS n° 21 22/10/2020 « Assistante sociale de PMI à Saint Nazaire »
- Info GREHSS n° 22 15/12/2020 « Activités sociales à la Poste au XX^e siècle »
- Info GREHSS n° 23 03/02/2021 « Soutenance de la thèse de Patrick Lechaux sur le système de formation des travailleurs sociaux »
- Info GREHSS n° 24 08/04/2021 « Un asile champêtre : le Pavillon Pasteur au Petit Arbois »
- Info GREHSS n° 25 08/06/2021 « Plaidoyer pour une vraie définition du service social »
- Info GREHSS n° 26 14/09/2021 « Histoire d'un combat pour la reconnaissance du niveau licence du DEAS, la création du diplôme supérieur en travail social et pour la recherche en travail social »
- Info GREHSS n° 27 02/12/2021 « Préface au compte rendu de la 2e conférence internationale de service social »
- Info GREHSS n° 28 24/02/2022 « Sur l'école de service social de Nice »
- Info GREHSS n° 29 23/05/2022 « Enfance et traumatisme de guerre »
- Info GREHSS n° 30 06/09/2022 « Les pionnières »

Info GREHSS n° 31 01/12/2022 « Une page de l'histoire du temps présents en train de se faire »
Info GREHSS n° 32 23/01/2023 « Des actions sociales portée par des femmes de l'émigration russe membres de l'ACER durant la première moitié du XXe siècle en France »
Info GREHSS n° 33 22/03/2023 « Une singularité de la protection de l'enfance sous Vichy »
Info GREHSS n° 34 23/05/2023 « Le service social devant les structures nouvelles »
Info GREHSS n° 35 18/09/2023 « Les différentes techniques auxquelles le service social doit s'adapter »
Info GREHSS n°36 11/12/2023 « Participation des usagers et techniques de service social »
Info GREHSS n° 37 20/02/2024 « Fondation du Conseil Supérieur de Service Social »
Info GREHSS n° 38 11/04/2024 « Les assistantes sociales et le terrain »
Info GREHSS n° 39 10/06/2024 « Un stage à l'Opéra de Paris en 1971 »
Info GREHSS n° 40 17/09/2024 RUPP « les méthodes de service social ont 25 ans »
Info GREHSS n° 41 09/12/2024 LIBERMANN « Nature et buts du service social »
Info GREHSS n° 42 10/02/2025 Sur l'intervention de groupe
Info GREHSS n° 43 08/04/2025 « Hommage à Yvonne Knibiehler »
Info GREHSS n° 44 11/06/2025 « Service social communautaire et développement local »
Info GREHSS n° 45 10/09/2025 « Sur le casework »
Info GREHSS n° 46 03/12/2025 « Programme européen de service social de l'ONU »
Info GREHSS n° 47 02/02/2026 « Assistantes sociales à Marseille durant la guerre d'Algérie »
Info GREHSS n° 48 09/04/2026 « Sur l'engagement de travailleurs sociaux en Algérie (1950-1962) »